

25^e dimanche du temps ordinaire – Année A
Homélie de Don Adrien du 20 septembre 2026

Chers frères et sœurs, dans cet évangile, je pense que chacun d'entre nous a, au fond de notre cœur, une réaction commune face à cette injustice que le maître du Royaume semble faire du fait de donner autant à ceux qui ont travaillé toute la journée et à ceux qui n'ont travaillé qu'une heure à la fin. Tous, peut-être, ont envie de se dire : c'est vrai. Déjà, un denier, c'est extrêmement généreux pour l'époque, pour une journée de travail. Le maître ne semble pas avoir de problème d'argent. Il aurait pu, peut-être, en bonus, donner un petit peu plus à ceux qui avaient travaillé davantage, surtout s'il veut les récompenser pour un bon travail.

D'une certaine manière, cette parabole vient révéler en nous, parfois, un sentiment d'injustice que nous pouvons avoir vis-à-vis de Dieu. Ce sentiment d'injustice qui est soit de se dire : « Mais Seigneur, pourquoi est-ce que tu as donné tant à telle personne ? Et moi, j'ai l'impression d'avoir été un petit peu délaissé par toi en qualité, en don. » Ou inversement, on peut également se dire : « Seigneur, tu m'as tant donné. J'ai l'impression que ma gratitude, ma reconnaissance est tellement limitée, parce que j'ai l'impression que mon frère, ma sœur, mon voisin, il a moins reçu que moi. Pourtant, je n'ai rien fait pour recevoir ces dons. Pourquoi est-ce que tu ne donnes pas autant à l'autre ? »

Ce sentiment d'injustice, tous les parents, vous le voyez bien, commence très tôt, très vite, entre vos enfants qui se regardent et qui veulent avoir la même chose. Ce sentiment d'injustice, nous pouvons parfois l'avoir vis-à-vis de Dieu, et cette parabole vient d'abord, il me semble, appuyer dessus pour le révéler dans notre cœur. Alors, la question, c'est : est-ce que ce sentiment d'injustice est justifié ? La réponse que donne la parabole, bien sûr, c'est non. Mais alors, que faire ? Comment comprendre ce sentiment d'injustice que nous avons en nous ?

Peut-être, j'imagine, je pense que beaucoup de parents, cela vous est déjà arrivé, à un moment, de dire à vos enfants : « Mais écoutez, les enfants, il y a besoin d'un petit peu d'aide à la maison. On va faire le ménage de fond en comble et, en échange, une petite récompense que nous vous donnerons tous à la fin. » Alors, le ménage se fait, le service se fait et, à la fin, vous donnez la récompense, quelle qu'elle soit, peu importe. Normalement, vous devriez en avoir un ou deux qui disent : « Mais lui, il n'a rien fait, il s'est caché dans sa chambre pendant tout le service, moi, j'ai tout reçu. J'ai reçu la même chose, pardon, que lui. Comment cela se fait ? »

Ou alors, pareil au travail avec votre collègue : vous travaillez ensemble sur un projet et vous travaillez bien, sûrement un petit peu mieux que votre collègue. Puis le projet aboutit, le projet réussit, votre chef dit : « Bravo, merci », et récompense, augmentation. La même chose pour les deux collaborateurs, mais, au fond, vous avez plus travaillé, mieux travaillé, sûrement, que votre collaborateur et, pourtant, le responsable donne la même chose.

À l'internat (cela va devenir la source de tous mes exemples cette année), les premières et les secondes ont le même coucher. Alors, j'ai déjà entendu chaque semaine : « Ce n'est pas juste parce que, l'année dernière, les premières se couchaient plus tard que les secondes. » Alors, je passe mon temps à dire : « Mais oui, la vie est injuste. » Peut-être que c'est aussi une réponse que vous avez dû donner. Alors, comment faire si la vie est injuste ? Mais on n'a pas pour autant envie de dire que Dieu est injuste, parce que, bien sûr, il ne l'est pas.

En fait, il me semble que ce sentiment d'injustice, il vient d'abord et avant tout du point de vue de celui qui reçoit. En fait, en recevant, il ne regarde pas tant celui qui donne, il regarde à gauche et

à droite, tous les autres à qui Dieu a donné. Bien sûr, on se compare. Bien sûr, on jalouse. Bien sûr, on se dit que, si nous étions à la place du responsable, de l'autorité, on aurait fait autrement. Le sentiment d'injustice, il est lié souvent à autre chose, à un esprit de comparaison, de critique, de jalousie.

Si on voyait les choses du point de vue de celui qui donne, que ce soit le maître dans la parabole, que ce soit Dieu, que ce soit vous, des parents, que ce soit un responsable, effectivement, il n'y a pas d'injustice pour vous. Après le service que vous avez demandé à vos enfants, vous donnez la récompense que vous aviez promise. Vous n'êtes pas injustes de donner la même récompense à tous, alors que vous savez bien que tel enfant est peut-être plus serviable. Ou alors, forcément, l'écart d'âge fait que, simplement, l'aîné, disons, a peut-être plus fait, plus donné, était plus efficace que le plus jeune. Pareil, je ne pense pas être injuste en disant que les secondes ont le même coucher que les premières pour des raisons logistiques liées à la répartition des chambres.

Dès lors qu'on se place du côté de celui qui donne, le sentiment d'injustice, souvent, disparaît. C'est exactement ce que Jésus dit dans la parabole lorsqu'il dit, à la fin, qu'il peut donner ce qu'il veut de ses biens à qui il veut. Il n'est pas injuste lorsqu'il fait cela. Il n'y a pas d'injustice du point de vue de Dieu. C'est nous-mêmes, bien sûr, qui laissons ce sentiment monter en nous, parfois s'enraciner, lorsqu'on regarde à droite et à gauche, lorsqu'on se compare, que l'on jalouse...

Il me semble aussi que ce sentiment-là révèle notre positionnement par rapport à Dieu, positionnement qui est à purifier, qui est à ajuster. C'est que tous, qu'on le veuille ou non, on s'attache à ce que Dieu nous donne plutôt qu'à Dieu lui-même. Pourtant, la récompense que Dieu veut nous donner, c'est lui-même. C'est pour cela qu'il donne la même chose à chacun : un denier. Puisque tous, dans la vie éternelle, nous aurons la même récompense, à savoir Dieu lui-même qui se donne totalement à nous.

Nous, souvent, peut-être que nous ne cherchons pas tant Dieu pour lui-même. Nous ne cherchons peut-être pas tant à sanctifier son nom, comme on le dit dans le Notre Père, mais nous cherchons plutôt ce qu'il nous donne, ses dons, ses cadeaux. En soi, il n'y a rien de plus normal. Mais c'est l'immaturité de la relation, exactement comme dans une relation amoureuse. Elle commence par un sentiment amoureux, mais le sentiment amoureux, ce n'est pas encore un amour. J'aime l'autre d'abord parce qu'en moi, cela provoque tellement de sentiments, tellement de belles choses, mais ce n'est pas suffisant. Il faut aimer l'autre pour ce que l'autre est, pour elle-même. C'est cela que nous devons apprendre, ou plutôt c'est cela que Dieu cherche à nous apprendre petit à petit : « Cherchez-moi et non pas ce que je vous donne. »

Bien sûr qu'il faut remercier Dieu pour tout ce qu'il nous donne, mais c'est d'abord lui-même que nous devons chercher, aimer. Est-ce que je cherche véritablement Dieu ? Ou est-ce que, finalement, je projette sur Dieu les attentes de ce que je voudrais qu'il me donne et que, puisque parfois il ne correspond pas à mes attentes, alors ce sentiment d'injustice monte dans mon cœur ? Qui dit injustice dit souvent colère derrière. Alors, ma relation avec Dieu, elle est bloquée, grippée. Cette parabole, il me semble, cherche à nous faire rectifier le tir. Dieu nous dit : « C'est moi que vous devez chercher. »

Alors, la fin de la parabole nous permet aussi de comprendre que, bien que tous nous recevions la même chose : Dieu lui-même, le travail que nous avons porté dans la vigne nous dispose à recevoir ce que Dieu nous donne, nous dispose, prépare notre cœur à voir Dieu, à recevoir Dieu. En fait, ceux qui disent, quand le maître va dans la ville à la dernière heure et qu'il trouve encore certaines personnes pas embauchées : « Mais personne ne nous a embauchés », il faut plutôt le

prendre, il me semble, comme un cri de souffrance : « Nous aurions aimé travailler à la vigne, mais personne ne nous a embauchés. »

Alors, nous-mêmes, c'est plutôt : « Merci, Seigneur, d'œuvrer à ta vigne, peut-être depuis tout petit, parce que je sais qu'ainsi tu prépares mon cœur à te recevoir et pas simplement à recevoir tes dons. »

Alors, en ce dimanche, nous pouvons demander la grâce, lorsque nous communions, que Dieu nous éduque à le recevoir, lui, bien sûr, sa force, sa consolation, sa lumière, sa vie, mais d'abord lui-même. En communiant, nous pouvons peut-être, les uns pour les autres, prier pour que notre cœur s'ajuste, pour qu'il se purifie, pour que ce sentiment d'injustice soit chassé et remplacé par un désir brûlant, ardent, de connaître et d'aimer Dieu lui-même pour le faire connaître et le faire aimer. Amen.